

Andreea-Roxana DOBRESCU
(Université de l'Ouest de
Timișoara)

**La relation dialogique entre l'Ici
et l'Ailleurs :
la stratification culturelle de l'espace.
Étude de cas : *Le dernier roi
d'Angkor* de Jean-Luc Coatalem**

Abstract: (The dialogical relation between the Here and the Elsewhere: the cultural stratification of the space. A case study: *Le dernier roi d'Angkor* by Jean-Luc Coatalem) Overcoming the limitations imposed by the territorial distance between a homeland (the Here) and an unknown destination (the Elsewhere), the travel succeeds in bringing together the two geographical points that meet, symbolically, through the cultural interferences resulting from this immersive experience. Whether it is wanted, planned, organized, or imposed, required by a historico-political context harmful to the traveler (exile, expatriation), the traveler engages on the road of the Elsewhere that he is going to discover by his infiltration in the space. To the collision with the Other and his space answers, on an individual level, the activation of the mechanism of cultural appropriation. Thus, the perceptive conscience of the individual will analyze and internalize this experience by the creation of a dialogical relation between the new space and his homeland. And from this polarization of the discourse between the Here and the Elsewhere, apparently without any connection, will result a cultural interference which enriches both the traveler and the space. Taking this axiology as a starting point, our analysis proposes the examination of the space as a living organism that encompasses a socio-cultural stratification, indisputable proof of multiple exchanges that occur through the cultural and civilizational contact between different nations. To certify the legitimacy of our assertions, we will apply these critical considerations to the novel *Le dernier roi d'Angkor* [The last king of Angkor] (Jean-Luc Coatalem) where France becomes the material representation of cultural diversity and civilizational contact due to its boundaries opened to immigrants from former French colonies. The central character Bouk is going to substitute his native country with France where he is going to take root definitively, thus contributing to the cultural diversity of this space.

Keywords: *Jean-Luc Coatalem, cultural dialogue, France, immigration, acculturation.*

Résumé : Dépassant les limitations imposées par la distance territoriale entre un espace natal (Ici) et un espace-destination inconnu (Ailleurs), le voyage réussit à rapprocher les deux points géographiques qui se rencontrent, symboliquement, par les interférences culturelles issues de cette expérience immersive. Qu'il soit voulu, programmé, organisé ou bien imposé, exigé par un contexte historico-politique néfaste (exil, expatriation), le voyageur s'engage sur la route de l'Ailleurs qu'il va découvrir par son infiltration dans l'espace. À la collision avec l'Autre et son espace répond, sur le plan individuel, l'activation d'un mécanisme d'appropriation culturelle. C'est ainsi que la conscience perceptive de l'individu va analyser et intérioriser cette expérience par la création d'une relation dialogique entre le nouvel espace et sa terre d'origine. Et de cette polarisation du discours entre un Ici et un Ailleurs, apparemment sans aucune connexion, résultera une interférence culturelle qui enrichit tantôt le voyageur, tantôt l'espace. Prenant comme point de départ cette axiologie, notre analyse se propose une décortication de l'espace en tant qu'organisme vivant qui englobe une stratification socio-culturelle, preuve incontestable de multiples échanges qui se produisent par le contact culturel et civilisationnel entre différentes nations. Pour certifier la légitimité de nos assertions, nous allons appliquer ces considérations critiques sur le roman *Le dernier roi d'Angkor* (Jean-Luc Coatalem) où la France devient la représentation matérielle de la diversité

culturelle et du contact civilisationnel par son ouverture aux immigrants venus des anciennes colonies françaises. Le personnage central, Bouk, va substituer son pays natal avec la France où il va s'enraciner définitivement, contribuant ainsi à la diversité culturelle de cet espace.

Mots-clés : *Jean-Luc Coatalem, dialogue culturel, France, immigration, acculturation.*

1. Introduction

Fasciné depuis toujours par l'inconnu, par un espace qui se situe en dehors de la communauté qu'il habite et à laquelle il réclame son appartenance, l'individu a cherché les moyens de connaître ce dehors mystérieux. Incapable d'imaginer et de décrire avec exactitude l'espace sans y faire l'expérience du contact direct, le voyage lui a servi de dispositif de projection dans un espace nouveau qu'il va progressivement découvrir. Or, la littérature ne reste pas indifférente à cette permanente quête de l'« inconnu », regroupant un nombre considérable de textes littéraires, regroupés sous l'étiquette de littérature de voyage ou bien « littérature de terrain » (Viart 2019).

Si la littérature de voyage n'est pas une invention de la contemporanéité, elle trouve des moyens d'expression et, par cela, acquiert des valences nouvelles par la naissance de ce qu'on appelle *docu-roman* ou bien *roman documentaire*. Ce type de littérature se situe, du point de vue chronologique, dans une période considérée par Laurent Demanze « [U]n nouvel âge de l'enquête » (2019). Par cette référence, Demanze dépasse l'approche traditionnelle de la critique et introduit l'idée d'hybridation des genres. C'est ainsi que la littérature n'est pas uniquement fiction, elle n'est non plus uniquement documentation, mais plutôt une interférence de réel et de fictionnel, de factuel et d'imaginaire. Or, cette immixtion se reflète parfaitement dans un docu-roman, forme romanesque complexe en marge de la littérature, située à sa frontière avec d'autres sciences, au nombre desquelles on compte l'histoire, la géographie, l'archéologie, la sociologie, l'éthographie etc. Par rapport à ce sujet, Lionel Ruffel soutient que le roman documentaire est le terrain commun où des éléments propres à l'autobiographie, au récit de voyage et à l'enquête de type sociologique se rencontrent et fusionnent pour miroiter la réalité de nos jours (2012, 14).

Le présent travail se propose de faire une incursion dans la littérature contemporaine pour valoriser une (assez nouvelle) forme romanesque : le récit de filiation qui privilégie l'étude du Moi en rapport avec l'Autre, de l'Ici et de l'Ailleurs, la géographie intérieure et la géographie extérieure, tout mis ensemble dans un texte documentaire et documenté à la fois. Cette étude fait partie d'un vaste projet de recherche doctorale, centré sur les récits de filiation de l'écrivain contemporain Jean-Luc Coatalem qui utilise le voyage comme dispositif lui permettant le retour dans un espace géographique et affectif à forte composante identitaire. Partant de cette idée, nous nous proposons d'explorer la relation individu-espace, considérant l'espace en tant que creuset, cadre extérieur de référence pour la géographie intérieure du

personnage. Habitant l'espace, l'individu se laisse, de manière inévitable et inconsciente, influencé par la culture inhérente de cet espace, façonné à son tour par la communauté qui l'habite et qui contribue ainsi à la création d'une identité territoriale. De cette relation duale individu-espace, on retient l'adaptation de l'individu qui, à travers le processus d'acculturation, adopte la culture du territoire dans lequel il est placé. Or, notre analyse va plus loin dans l'étude de cette relation biunivoque, s'attardant également sur les cas extrêmes, quand l'individu est forcé de quitter sa terre natale et obligé de s'enraciner dans un nouveau « chez soi ». Finalement, nous allons mettre en discussion le choc de la collision entre l'Ici et l'Ailleurs qui se matérialise à travers le déracinement et l'enracinement forcé de l'individu resté en suspens, dans un entre-deux géographique et identitaire.

L'analyse du rapport Ici-Ailleurs nécessite, en tout premier abord, une clarification conceptuelle, afin d'établir les valences sémantiques de ces deux mots. Le Dictionnaire *Litttré* (1886, 5660) traite le mot *Ici* sous une double acception : c'est la désignation d'un lieu proche de l'individu (donc la proximité spatiale), mais aussi, par extension, c'est un espace-temps significatif pour le sujet qui s'y identifie (ce que nous allons appeler « géographie affective »). Par contre, *Ailleurs* fait référence à un espace indéfini, imprécis, à l'exclusion du lieu où le sujet parlant se retrouve. Par extension sémantique, *Ailleurs* signifie également un espace-temps « exotique », inconnu (*Litttré* 1886, 22). En conséquence, l'identification totale ou partielle avec cet espace exige l'assimilation des éléments nouveaux (géographiques, politiques, sociaux, culturels, civilisationnels), donc elle implique un processus d'acculturation.

En nous intéressant à la filiation et aux questions identitaires, l'étude de l'espace est une condition *sine qua non* de l'analyse, les précisions faites ci-dessus traçant un cadre théorique minimal qui explique le rôle de l'espace-temps (Ici vs. Ailleurs) dans la construction du Moi et dans la consolidation de sa relation avec l'Autre. C'est ainsi que la mise en dialogue de l'Ici et de l'Ailleurs est un premier pas pour assurer la connexion Intérieur-Extérieur, Connu-Inconnu, Dedans-Dehors. En effet, le télescopage de l'espace-temps objectif (de la géographie extérieure) conduit au sondage de la géographie intérieure, servant à cartographier les expériences affectives de l'individu et de ses émotions.

2. Ici-Ailleurs, Connu-Inconnu, Dedans-Dehors. Relations et conséquences

Pour donner du contexte et pour faire l'exercice critique de ces idées, nous allons appliquer notre théorie sur le roman *Le dernier roi d'Angkor*¹, écrit par Jean-Luc Coatalem. Chez l'écrivain, les individus sont déchirés par l'entre-deux identitaire, par un Ici originaire (espace-temps mythique) inaccessible et par un Ailleurs difficile à comprendre et à assimiler. Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, l'Ici représente,

¹ Jean-Luc Coatalem. 2010. *Le dernier roi d'Angkor*. Paris : Éditions Bernard Grasset. Désormais désigné à l'aide du sigle DRA, suivi du numéro de la page.

dans une première instance, l'espace asiatique natal du personnage Bouk qui sera ensuite « exilé » en France, un nouveau *Ici* qu'il ne reconnaît pas et qui ne le reconnaît pas. En ce qui concerne *l'Ailleurs*, il est représenté premièrement, tantôt du point de vue géographique, tantôt du point de vue culturel et identitaire, par l'espace français qui contraste fortement avec l'espace natal. Or, on peut déjà voir que les deux réalités, *Ici* et *Ailleurs*, se substituent en fonction de la localisation géographique de l'individu. Si le personnage central de la narration change de territoire et l'*Ici* cambodgien et remplacé par l'*Ici* français, du point de vue culturel et identitaire, ce changement se fait difficilement et presque jamais de manière complète. C'est ainsi que Bouk ne réussira au début ni à s'enraciner dans le nouveau territoire d'accueil ni à retourner dans sa terre natale, bloqué entre deux espaces et deux cultures qui ne le reconnaissent pas et qui ne l'acceptent pas en totalité :

« La vérité est en nous, n'est-ce pas ? Mais je vais vous dire, monsieur, en plus, cet enfant [Bouk], même s'il est khmer d'appartenance, est un barang au-dedans de lui. Il ne parle pas notre langue, il ne connaît personne, n'est lié à aucune famille, il restera un étranger pour les paysans. En France, il passait pour un Cambodgien ; ici, c'est un Français. Où qu'il soit, il ne sera jamais d'ici. Il est plus proche de vous que de nous ! » (DRA, 214).

Acceptant l'idée que le voyage est un « dispositif » d'immersion dans un espace jusqu'alors inconnu, l'expérience du contact direct favorise des échanges culturels et civilisationnels entre ce qu'on appelle Ici et Ailleurs, Moi et Autre et déclenche l'activation des mécanismes d'appropriation par lesquels le voyageur essaie de comprendre et d'intérioriser cet *Inconnu*, rapporté toujours au *Connu*. Or, l'image de l'Ailleurs sera finalement le produit de l'expérience subjective du voyageur, de son attachement au pays natal et à ses valeurs culturelles, ainsi que des facteurs ayant déterminé le changement territorial. Par conséquent, l'intégration / l'échec du Moi au sein de la nouvelle communauté d'accueil est le résultat d'un long processus de comparaison et d'analyse à la fin duquel l'individu est capable de s'enraciner et d'adopter la nouvelle culture ou bien il reste coincé dans un « chez soi » originaire. Surprenant l'individu en pleine mobilité, le voyage représente un déplacement territorial, un mouvement circulaire décrit par un aller-retour du voyageur. Même si Michel Bertrand (2012) considère que le voyage n'est pas complet sans le retour du sujet dans le point zéro d'où il est parti, selon les circonstances extérieures (historico-politiques le plus souvent) ou bien intérieurs (les intentions, le but du voyageur), le déplacement territorial peut décrire un changement temporaire ou définitif dans la localisation géographique de l'individu. Quand le retour dans le pays d'origine n'est pas programmé, l'Ailleurs devient un Ici spatial et temporel pour l'individu qui doit s'y enraciner.

Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, la macro-histoire et la micro-histoire se rencontrent et le régime politique institué par les Khmers rouges au Cambodge offre un cadre propice pour l'analyse du rapport *Ici-Ailleurs*, *Connu-Inconnu*, *Dedans-Dehors*.

Intrigué par l'apparition mystérieuse de l'enfant asiatique Bouk dans sa famille, l'auteur-narrateur entame une enquête censée révéler une vérité cachée sous silence. Après avoir essayé de faire des connexions mentales pour expliquer la présence de Bouk, enfant asiatique par naissance, qui avait été « obligé » de quitter sa terre natale, le narrateur trouve une piste possible : Bouk serait un parent, un protégé de sa famille vu les nombreux séjours de ses antécédents dans l'espace asiatique. D'ailleurs, cette hypothèse semble être vérifiée par le constat d'un indigène interviewé par le narrateur qui cherche à expliquer l'apparition et la disparition brusque de Bouk :

« Alors, si vous me le permettez, je dois vous suggérer qu'il devait être proche d'un barang, d'une famille de Blancs établis ici, en mission ou en poste [...] Ceux-ci seraient intervenus pour lui. [...] Sans ça, il n'aurait jamais pu arriver chez vous. Pas si facile car, ici, les enfants poussent comme des fruits. Des orphelins il y en a partout, à chaque saison les femmes sont grosses, il en vient, il en meurt, un de plus ou de moins [...] notre Cambodge est si généreux. » (DRA, 212).

Expliquant l'apparition du personnage Bouk dans sa famille par les séjours exotiques de son grand-père et des autres membres de sa famille, le narrateur ouvre la porte de la diversité culturelle, civilisationnelle, langagière : espaces, nationalités et cultures complètement différentes - l'Ici (la France) et l'Ailleurs (l'Asie et surtout l'Indochine) - se rapprochent par le maillage du contexte historico-politique. Le déplacement territorial de Bouk, forcé par les circonstances extérieures (la violence du régime politique institué au Cambodge), sera définitif puisqu'il ne retournera jamais dans l'Asie. Produit dans un contexte historique négatif, le voyage de Bouk sera définitif, l'obligeant de substituer à jamais le pays natal (le Cambodge) avec le pays d'accueil (la France) : « Alors, loin de ce pays dément [le Cambodge], qu'importait la généalogie d'un orphelin, au chaud en Ile-de-France, ramené par on ne sait qui, dans la déroute de l'Indochine, et protégé par son statut de réfugié ! » (DRA, 72-73). Était-il vraiment protégé par son statut ? Était-il accueilli par un espace favorisant son enracinement ? En position minoritaire, Bouk se voit contraint d'accepter les normes d'une société à règles strictes :

« Et puis le fait que nous l'accueillons, que nous le traitons avec prévenance, redoublait sans doute son malheur, le lui faisait rendre et avaler, stigmatisant son état d'orphelin. À la mesure de notre affection, il ne pouvait que nous haïr [...] Il ne retournait pas au Cambodge, comme il nous arrivait de le penser, mais reprenait la route de l'orphelinat. » (DRA, 43).

À la rencontre de l'Autre et de son espace, le Moi devrait répondre, sur le plan individuel, par l'activation d'un mécanisme d'appropriation culturelle et d'acclimatation territoriale. Pour Bouk, l'intégration dans le pays d'accueil est d'autant plus essentielle qu'il n'a pas de choix : dans l'impossibilité de retourner au Cambodge, il se voit forcé d'accepter la nouvelle réalité et d'obéir à ses règles. En position minoritaire, il est contraint de s'infiltrer dans la nouvelle communauté à travers le

processus d'acculturation. Or, le changement qui s'opère à travers cette étape a une double nature : dans un premier abord, l'individu quitte sa terre natale et, ensuite, il doit abandonner / modeler progressivement les valeurs culturelles héritées de sa communauté d'appartenance. L'intégration du nouveau venu au sein de la communauté d'accueil implique donc un transfert double : d'un côté, le migré accepte et assimile les caractéristiques de l'espace destination et, de l'autre côté, la nouvelle communauté accepte le bagage culturel et civilisationnel de ce membre qui contribue ainsi à la diversité culturelle et à l'enrichissement des valeurs culturelles collectives.

Pourtant, l'abandon du pays natal et de la communauté d'origine n'est pas une chose simple et l'acclimatation est encore plus difficile puisqu'elle requiert une adaptation rapide du sujet, confronté à un monde à des principes de vie et des normes sociales différentes par rapports aux siens. Pour comprendre les effets du changement territorial sur le plan individuel, il faudrait en tout premier abord analyser le rapport individu-espace où le degré d'attachement constitue un facteur décisif. Liane Rioux conçoit l'espace comme un dehors à l'intérieur duquel l'identité se forme et évolue. À cette idée, elle ajoute une théorie psychosociologique selon laquelle l'espace en tant que tel n'existe pas, mais seulement par les interactions qu'il accueille (1997, 138). En conséquence, l'espace serait une dimension vécue, résultat de l'interaction de l'homme avec ce qui l'entoure (interaction physique ou humaine).

En fait, le *topos*, réalité géographique, matérielle, objective s'accompagne inévitablement d'une dimension affective grâce aux multiples connexions qui se tissent entre les membres du groupe vivant dans ce territoire. Considérant la ville comme un cadre extérieur, construit en accord avec les valeurs et les ressources de l'espace, Bochet et Racine (2002, 117) suggèrent l'existence d'une dimension affective de l'espace - produit des relations qui se tissent entre les membres de la communauté. Par rapport à ce sujet, Ramona Malița (2013, 242) soutient que la *géographie affective* est une cartographie des émotions humaines ; l'espace serait, de ce point de vue, un organisme vivant, animé et modelé par les interactions qui y existent. Or, l'appropriation du territoire dépend du degré d'attachement qui explique l'importance, plus ou moins évidente, du territoire sur le devenu de l'individu et dans la construction de son identité. Guérin-Pace (2006, 300) apprécie que, pour parler d'une identité géographique, il faudrait prendre en considération le trajet spatial en entier, comprenant par cela l'ensemble des lieux « pratiqués » par l'individu et le sens qu'il attribue à chaque territoire traversé. Ce qu'elle appelle « patrimoine identitaire géographique » (299) témoigne d'un rapport étroit entre le sujet et les lieux traversés, expliquant ainsi la composante identitaire de l'espace. La théorie de l'attachement à l'espace explique, en fait, la capacité de l'individu de s'enraciner dans un territoire et de le considérer un « chez soi » géographique et identitaire.

Même si tous les lieux pratiqués (Certeau 1990, 173)¹ par l'individu disent quelque chose sur lui, sur ses choix et rappellent un moment passé de son existence,

¹ Le terme est utilisé par Michel de Certeau pour se référer à un espace transité par l'individu.

leur importance quant à la structure identitaire de l'individu varie en fonction de plusieurs critères, à commencer par l'attachement et l'investissement affectif de l'individu par rapport à un territoire. C'est ainsi qu'il va se sentir plus lié à un territoire où il a vécu des expériences de vie positives et où il a eu des contacts favorables avec les membres de la communauté. Si dans la plupart de cas, l'Ici est l'espace de ces relations fructueuses grâce au sentiment d'appartenance qui lie les membres de la même collectivité, l'Ailleurs peut avoir des représentations multiples. En fonction de l'ouverture de la communauté d'accueil du pays-destination, le nouveau venu va affronter des situations complètement distinctes. Jean-Luc Coatalem joue avec le rapport Ici-Ailleurs et les deux espaces géographiques concernés – l'Asie (surtout le Cambodge) et la France – acquièrent des valences différentes selon les expériences du sujet. Le narrateur et sa famille, eux aussi hantés par l'Inconnu, animés par le désir de connaître le grand Dehors, vont percevoir l'Ailleurs (l'Asie) comme un espace ouvert aux autres, un espace qui les avait fascinés depuis toujours et que toutes les générations vont considérer un second « chez-soi » :

« Chaque fois que j'entendais parler de l'Asie, il me paraissait me réveiller, toucher une part de rêve plus réelle que la réalité, des ailleurs qui m'appartenaient. [...] Insidieusement, derrière sa bourgeoisie satisfaite, la maison Boissier jouait ce rôle d'incubateur. Car, sous son toit tranquille, [...] nos imaginaires y cuisaient au bain-marie. Parvenus à je ne sais quel degré d'ébullition, nous avions des visions, de rires et des larmes, une frénésie d'être et de partir. Là, entre les fauteuils et sur le tapis, nous étions déjà happés par une autre dimension... » (DRA, 55).

Après avoir dû quitter son pays natal, Bouk ne réussira pas à s'enraciner facilement dans son nouveau pays d'accueil, la France, où il sera toujours vu comme un « réfugié » (DRA, 73), un « orphelin parmi d'autres orphelins » (DRA, 70), le « fils de personne » (DRA, 40), bref, un inadapté pour lequel la société ferme ses portes. Considéré un enfant ayant « posé pas mal de problèmes » (DRA, 77), évité par les autres qui se débarrassent de lui comme d'un objet sans valeur, Bouk sera transféré d'une famille d'accueil à une autre, d'un orphelinat à l'autre sans jamais avoir éprouvé le sentiment d'appartenance à un lieu :

« À quinze ans, il avait été forcé de quitter Saint-Martin-le-Désert pour rejoindre les Orphelins d'Auteuil, où il suivrait une formation en mécanique. Une autre famille d'accueil l'avait pris en charge. Puis une dernière, à Meudon. Son carnet précisait : enfant jugé instable, difficile. On s'en débarrassait. » (DRA, 71).

Mal accueilli par les autres, conscient de l'impossibilité de retourner chez lui, vu le contexte politique défavorable, Bouk va se replier sur lui-même pour se mettre à l'écart des autres, pour préserver le peu qui lui reste d'un passé inaccessible et pour essayer de se forger un chemin dans la vie :

« Que pouvait-on lui reprocher ? Chacun d'entre nous s'en voulait... Sans doute lui avait-il fallu ça pour vivre : oublier ce qu'il avait été chez nous, avenue Narcisse-Diaz, et chez les autres, pour être enfin lui-même [...] Nous respectons son silence puisque cet enfant rare y cachait son dégoût. » (DRA, 79).

« Topos de l'expérience humaine » (Said 2008, 252), la migration décrit le déplacement territorial réalisé par un individu d'un point A vers un point B. Outre le trajet géographique du voyageur, cette traversée s'accompagne également d'une dimension affective, réalisant une cartographie émotionnelle. Autrement dit, la migration ne signifie pas uniquement un changement de territoire, mais aussi, et surtout, un ensemble de sentiments éprouvés par l'individu : tristesse (d'avoir quitté sa terre natale), peur (de l'Inconnu), enthousiasme / désir / refus (de s'intégrer dans la nouvelle communauté), etc. Au début de son voyage, le sujet se résume à quelques mots pour faire référence à l'Ailleurs : *inconnu*, *lointain*, *exotique*, *mystérieux*, *étranger* ; le choix de décrire un espace par des mots abstraits, vagues, cette économie lexicale trahit en fait l'incapacité de l'individu de décrire l'Autre et son espace sans se rapporter à son propre bagage culturel et civilisationnel. Par conséquent, l'utilisation des termes tels que *bizarre*, *étrange*, *anormal* se fonde sur une évaluation par comparaison : il s'agit d'un monde que le sujet connaît, mis en rapport avec un monde qu'il découvre maintenant. Le moment même de cette confrontation marque la « collision » entre les deux cultures différentes qui ne peuvent pas rester intactes et qui, par cette interférence, vont favoriser un dialogue plus ou moins efficace, finalisé par l'emprunt des éléments de la nouvelle culture.

L'intégration de l'individu-voyageur échoue autant qu'il cherche à s'imposer, à préserver son bagage culturel inaltéré et à rester indifférent par rapport aux valeurs de la nouvelle communauté. Claude Lévi-Strauss soutient l'idée que l'étude de l'Altérité et de son espace exotique, la découverte de l'Autre imposent à l'individu de se refuser soi-même (1973, 48), de se détacher de tout ce qu'il a vécu, d'oublier ses expériences et ce qu'il a appris pour mieux voir l'Autre. Cette prise de distance, ce recul lui permet de se transformer en observateur et de voir défiler devant lui un monde qu'il découvre progressivement. Le voyageur que Tzvetan Todorov appelle « médiateur culturel » (1989) se met à l'écoute de l'Autre, lui donne la parole et n'intervient dans son discours que rarement. Par cette stratégie, l'individu en mobilité réussit à s'isoler pour mieux visualiser et intérioriser les éléments culturels et civilisationnels du pays d'accueil. Bouk, l'enfant taiseux qui ne parlait que rarement, caché sous son masque d'orphelin, d'exilé dans un pays où il ne trouve pas sa place, choisit l'isolation comme modalité de se protéger soi-même, de protéger ce qu'il avait emporté avec lui, ce qui représente son identité propre. Seul devant un monde qui ne l'accepte pas tel qu'il est, placé dans un territoire où les valeurs héritées ne s'appliquent plus, Bouk se trouve dans une situation doublement infortunée : il n'a pas le choix de retourner au Cambodge qu'il avait quitté et où il sera vu comme un *barang*, mais, en même temps, s'il ne s'adapte pas aux règles de la nouvelle société, il risque d'être considéré à jamais un étranger, un inadapté. S'il n'arrive pas à trouver sa place dans le nouveau territoire, c'est parce qu'il

n'a jamais quitté sa terre natale, parce qu'il refuse de s'ancrer dans un espace qui ne l'accepte pas et qui est hostile. Dans ces conditions d'extrême tension, les interactions entre l'Ici et l'Ailleurs, entre le Moi et l'Autre se limitent à un dialogue artificiel, dicté par ceux qui représentent la majorité, symbole de l'autorité sociale. Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, ces échanges limités sont imposés toujours par la majorité : les familles d'accueil où Bouk est reçu pour une période courte de temps, ses tuteurs, les représentants de l'état (ceux qui donnent leur accord pour une « adoption » temporaire), les Français qui « essaient » d'intégrer l'enfant asiatique dans le cadre de leur société.

Pour Bouk, l'intégration est le premier pas pour pouvoir continuer de vivre dans la nouvelle communauté qui lui exige de respecter ses règles. Si l'acclimatation ne se produit pas, l'individu risque de rester en suspense, bloqué entre deux pays et deux cultures complètement différentes qui ne le reconnaissent pas. Cela s'explique en fait par le métissage culturel et identitaire qui caractérise les individus appartenant à deux pays et à deux cultures différents : plus ou moins conscients, capables de s'intégrer ou non, acceptant ou non la nouvelle culture, ils sont le produit d'une identité double, façonnée par la culture native ainsi que par la culture d'adoption : « Il restait un enfant magique au milieu des adultes terribles. Venu d'ailleurs, il gardait quelque chose de distant, d'insondable, qui jetait un trouble sur lui-même et sur nous. Le connaissant, n'étions-nous pas, nous aussi, des enfants trouvés à qui l'on jouait la comédie ? » (DRA, 89). Cependant, l'intégration de Bouk dans la nouvelle communauté se réalise avec la « force », obéissant aux règles que les autres lui imposent, n'ayant pas le droit de riposter. Ce qu'on remarque dans le cas de Bouk, tout comme dans le cas des autres individus exilés, c'est leur condition sociale précaire, leur statut de réfugié qui les place du début dans une position inférieure où ils n'ont pas le droit à l'opinion. Donc, ils doivent accepter ce que les autres ont choisi pour eux. Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, Jean-Luc Coatalem met en évidence la situation de l'individu privé de toute connexion avec sa famille, de l'individu qui n'a jamais connu l'amour familial :

« Ce qui nous pesait le plus d'ailleurs, ce n'était pas d'être orphelins, car nous nous inventions des parentés imaginaires, des destins hors commun, mais plutôt d'être des gosses abandonnés. Seuls comme des chiens vagabondes. Nous étions des bâtards de la vie, monsieur ! Et qu'on soit blanc, jaune ou vert, ça ne change rien à cet isolement ! Personne ne nous attendait nulle part. Personne ne nous aurait voulu. Et ça, pour un gosse, c'est insupportable [...] Nous avons tous été marqués par ce séjour. » (DRA, 118).

Abandonné par ses parents, exilé en France, où il devrait bénéficier de la protection d'une famille qui lui offre enfin la sécurité dont il avait besoin, Bouk sera abandonné de nouveau, incompris par les autres qui ne lui donnent pas la chance et le temps de s'adapter, de commencer une nouvelle vie et de s'ancrer finalement quelque part. Ici aussi, au lieu d'une maison, il est désigné pour l'orphelinat, au lieu d'une famille, il est pris en charge par plusieurs familles, personne ne semble de préoccuper de lui :

« Par égoïsme, j'avais sous-estimé ce que ce frère d'adoption endurait, calfeutré que j'étais, moi, bien au chaud, dans ma vie confortable, sans souci dans la Vauxhall qui ébahissait les gogos, protégé par ma famille. Je n'avais pas voulu l'épauler dans son malheur. Il était resté ma distraction, une invention pour tromper mon ennui de petit Français. » (DRA, 101).

L'amère constatation du narrateur, parti sur les traces de son ancien « frère asiatique », dénonce l'incapacité des adultes d'entrevoir les besoins d'un enfant qui nécessitait en tout premier abord la sécurité et le confort d'une famille pour qu'il puisse trouver un chez soi où s'enraciner définitivement.

Victime du contexte historico-politique, victime des adultes qui n'ont pas su l'aider à s'inscrire sur le bon chemin, à s'intégrer au sein de la collectivité, Bouk, tout comme les autres orphelins, ressent douloureusement cette inégalité sociale. Ainsi que Tiziana Caponio et Gaia Testore l'affirment, quand il est question du sujet de l'immigration et des frontières, au-delà des barrières physiques, géographiques, il y a beaucoup d'autres « frontières », situées à l'intérieur de la société, à rôle inclusif ou exclusif (2012, 287). L'affranchissement de ces obstacles permet ou non l'avancée du sujet et son intégration dans le nouveau territoire et dans la communauté humaine qui l'habite. Or, le ratage de l'intégration est un échec double : pour l'individu et pour la collectivité, pour celui qui n'arrive pas à s'infiltrer dans un nouveau groupe et pour le groupe humain qui se replie sur lui-même et n'arrive pas à s'enrichir par des éléments sociaux, culturels et civilisationnels nouveaux.

Partant de l'idée que l'espace est une construction des relations humaines, on peut parler d'une mémoire de l'espace qui garde la trace des interactions communautaires, mesurant son ouverture par rapport aux nouveaux venus. C'est ainsi qu'un espace qui accueille des « étrangers » sera impacté au niveau de sa structure sociale et culturelle, devenant le cadre extérieur d'expression pour les valeurs d'une communauté de la diversité (ethnique, sociale, culturelle, etc.). Marc Augé va plus loin dans la représentation de la relation individu-espace, visualisée sous la forme d'un contrat qui engage les deux parties impliquées dans des relations d'interdépendance. Quand les réglementations ne sont pas respectées par les deux parties contractuelles, Augé parle de l'existence d'un « non-lieu » (1992, 100), nom générique appliqué à un territoire qui ne contribue pas à la formation de l'individu, qui ne laisse pas son empreinte sur lui et qui ne se laisse pas influencer par l'individu. Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, l'orphelinat est un non-lieu, un espace que Bouk va fuir pour pouvoir finalement se construire une identité propre.

Au-delà d'une dislocation géographique de l'individu, l'exil présuppose également le renoncement aux codes culturels et civilisationnels, opération nécessaire pour adopter les nouveaux principes structuraux de la société où l'individu vit maintenant. Mis dans un contexte social nouveau, l'individu exilé et sans racines est obligé de s'y ancrer. Après la déterritorialisation et la dépersonnalisation forcée, celui-ci suit le processus inverse de « reterritorialisation » et de reconstruction identitaire ;

tous les changements produits à l'extérieur vont trouver de représentation à l'intérieur, dans la structuration identitaire de l'individu :

« Le garçon se révélait digne dans presque toutes les circonstances. Mais pas pour les bonnes raisons. Comme si, au fond, il n'espérait plus rien des situations qu'il avait à vivre où plutôt que ce rien était devenu sa force, le roc où il prenait ses appuis. Il était un mort resté vivant. Un condamné en sursis, connaissant sa sentence [...] C'était un théâtre d'ombres où sa voix ne comptait que pour les répliques qu'elle avait à rendre aux autres. » (DRA, 39).

Insistant sur le cas de Bouk, sur l'expérience d'un exil douloureusement ressenti, Coatalem réussit à faire le portrait d'un pays (la France) qui, même si ouvert aux autres, ne leur offre pas la possibilité d'un ancrage facile. En fait, cela s'explique par l'existence d'un espace intime, protectif, que tout communauté construit pour préserver son patrimoine culturel et identitaire. L'arrivée d'un nouveau venu (dans ce cas, Bouk) menace la structure de la société et l'ordre établi par la collectivité humaine qui habite l'espace en question. Par ailleurs, le refus de ce qui est nouveau, inconnu, mystérieux est une réaction naturelle qui se manifeste au premier contact entre deux cultures différentes et qui risque de réapparaître, menaçant le transfert culturel. Si la communauté d'accueil a la tendance de se replier sur elle-même, de ne pas permettre l'accès au nouveau venu et de lui imposer des règles strictes, l'individu vit un double exil. D'un côté, un exil extérieur, géographique, marqué par l'éloignement du pays natal et, de l'autre côté, un exil intérieur qui se traduit par son isolation, par un silence voulu et imposé comme moyen de préserver sa vie d'autrefois, son bagage culturel et identitaire.

La situation des enfants déportés dans un autre pays sur fond du contexte historico-politique (dans le cas du roman *Le dernier roi d'Angkor*, il s'agit du régime institué par les Khmers Rouges au Cambodge) reste un repère essentiel pour le sujet de la double identité, du déracinement et de l'enracinement forcés, ainsi que pour la problématique de l'individu à identité fragmentaire, en plein processus de formation du Moi. C'est ainsi que, même si le nouveau venu éprouve des difficultés considérables d'enracinement et se heurte de toute sorte d'obstacles, il ne peut contester la qualité du territoire d'accueil qui ne lui refuse pas l'accès. Malgré les expériences qu'il y vit, cet espace purement géographique au début va devenir, avec les années, un espace affectif. Autrement dit, il y a un double changement qui va s'opérer : sur l'individu et sur l'espace, dans une métamorphose qui fait preuve de ce qu'on appelle métissage culturel et qui contribue à la diversité culturelle de l'espace (dans ce cas particulier, il s'agit de la France qui ouvre ses portes aux nouveaux venus). Finalement, dépassant tout obstacle social, culturel, civilisationnel, langagier, etc., et, transgressant le choc de la collision entre les deux cultures (d'origine et d'adoption), le nouveau venu va réussir à trouver les mécanismes appropriés pour faciliter son ancrage dans le pays d'accueil. Une fois cette errance géographique et identitaire dépassée, après avoir compris sa place et son rôle dans le nouveau territoire, l'individu sera capable de s'y enraciner et

de s'approprier cet Ailleurs qui est devenu maintenant un Ici géographique et identitaire. Bouk en fait preuve, car il ne retournera jamais au Cambodge, aboutissant à s'approprier l'espace d'accueil et de s'intégrer dans la nouvelle communauté :

« Non, il n'était jamais retourné au Cambodge, il n'avait jamais remis les pieds à Angkor, pas plus qu'il n'avait construit de maison sur pilotis sur les rives du Tonlé Sap. Je l'avais cru exilé, fâché et retors, il était proche, sans ressentiment et simple [...] Il était resté là, s'inquiétant comme tout un chacun de l'augmentation des charges, des fuites dans les plafonds et du raffut des voisins dans l'escalier [...] Et ne se cachant pas puisque sachant qu'un jour ou l'autre quelqu'un de la maison Boissier le retrouverait pour conclure son histoire... » (DRA, 293).

3. Conclusion

Le voyage, qu'il soit programmé, organisé ou bien exigé, imposé, surprend l'individu en pleine mobilité territoriale, en suspension identitaire, assistant progressivement à la formation du Moi, compris en tant que construction complexe où se cristallisent toutes les variations identitaires de l'individu. L'éthique de la restitution du Moi par l'intermédiaire de l'Autre a trouvé son illustration à travers le roman *Le dernier roi d'Angkor* de Jean-Luc Coatalem, aboutissant à surprendre le caractère documentaire et formatif du voyage, dépassant ainsi l'acception banale qui réduit le voyage à une simple exploration territoriale, au sens strictement géographique du terme. Notre étude s'est proposée de dépasser le sens de base, limitatif, du terme *espace*, considéré le plus souvent comme territoire où l'individu et sa communauté d'appartenance sont localisés du point de vue géographique. C'est ainsi que, par l'existence d'un dialogue entre l'individu et l'espace, nous avons essayé de faire preuve de la relation qui se tisse entre les deux, l'espace représentant ainsi une cartographie des émotions de l'individu (ce que nous avons nommé géographie affective). Lié par sa naissance ou par sa généalogie à un lieu géographique bien précis, l'individu s'engage dans une relation biunivoque avec ce cadre extérieur de référence, qui façonne son espace intérieur, son identité même. Cette relation intime qui se crée entre l'individu et l'espace se définit par le territoire identitaire, patrimoine géographique et identitaire. Par ailleurs, la déclinaison de l'identité familiale et personnelle va s'articuler en fonction de la relation individu-espace et de cette cartographie émotionnelle que l'individu crée par la configuration mentale de l'espace.

Réduisant l'Autre et son espace à des mots abstraits tel que *mystérieux*, *inconnu*, *étrange*, l'individu dénonce, de manière inconsciente, son incapacité de faire une évaluation sans se rapporter au monde connu. La distance entre le Moi et l'Autre, entre l'Ici et l'Ailleurs est réduite considérablement à travers le déplacement territorial de l'individu, confronté à deux cultures et civilisations différentes. Outre un parcours géographique et une configuration du trajet spatial, le voyage implique une expérience affective beaucoup plus profonde, expliquée par la stratification socio-culturelle de la communauté qui habite l'espace-destination. Par son parcours géographique, l'individu

s'insinue progressivement dans l'espace de l'Autre, favorisant ainsi un contact civilisationnel entre le Moi (représentant du territoire et de la culture originaire du sujet) et l'Autre. De cette collision avec l'Altérité, par l'activation des mécanismes d'adaptation et d'appropriation adéquats, l'individu va réussir finalement à se détacher de sa terre et de sa communauté natale pour s'enraciner dans le nouveau territoire, restructuré et réintégré dans sa structure identitaire.

Finalement, qu'on parle d'un abandon voulu ou exigé du pays d'origine, la distanciation de son lieu natal et de sa famille, l'impossibilité de retourner en arrière sont autant de raisons qui déterminent l'individu de s'isoler, de s'intérioriser, de prendre du recul en tout premier abord afin de faciliter l'observation de l'Autre et de son espace, soumis à l'examen critique du Moi qui doit passer par le processus d'acculturation et d'acclimatation en vue de son intégration. Par ailleurs, cette rencontre entre deux espaces et deux cultures différentes sera l'occasion d'une riche interférence culturelle, d'un contact civilisationnel et d'une ouverture du Moi sur le monde, toutes ces expériences contribuant à la structuration identitaire du Moi et à la réglementation de ses relations avec l'Autre.

Bibliographie

Texte de références

Coatalem, Jean-Luc. 2010. *Le dernier roi d'Angkor*. Paris : Éditions Bernard Grasset.

Ouvrages

Augé, Marc. 1992. *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Éditions du Seuil, collection Librairie du XXI^e siècle.

Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien, tome I Arts de faire*. Paris : Gallimard.

Littre, Émile. 1886. *Dictionnaire de la langue française abrégé du dictionnaire de É. Littré. Avec un supplément d'histoire et de géographie*, 8^{ème} édition, par A. Beaujean. Paris : Librairie Hachette et CIE.

Saïd, Edward W. 2008. *Réflexions sur l'exil*. Arles : Éditions Actes Sud.

Todorov, Tzvetan. 1989. *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Éditions du Seuil.

Articles et études

Caponio, Tiziana ; Testore, Gaia. 2012. « L'intégration : nouvelle frontière de l'immigration ? L'analyse du lien entre les politiques de contrôle et d'intégration en Italie et en France », in *Migrations Société*, vol. 140, no. 2, p. 285-294.

Demanze, Laurent. 2019. « Un nouvel âge de l'enquête », in *Revue de la BNF*, vol. 59, no. 2, p. 124-133.

Levi-Strauss, Claude. 1973. « Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme », in *Anthropologie structurale deux*, p. 45-56.

Malita, Ramona. 2013. « Pour un chronotope de l'émotion : Rutilius Namatianus, De reditu suo » in Fabienne Baidier, Georgeta Cislaru (dir.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 241-252.

Rioux, Liliane. 1997. « Espace et identité. La territorialité chez les gens du voyage », in *Bulletin de psychologie*, tome 50, no. 428. Identité Développement Ruptures, p. 136-143.

Ruffel, Lionel. 2012. « Un réalisme contemporain : les narrations documentaires », in *Littérature*, vol. 166, no. 2, p. 13-25.

Sitografie

Bertrand, Michel. 2012. « Récit de voyage et découverte de l'Autre : L'Ardèche d'Albin Mazon », in Huetz de Lempis, Xavier, et Jean-Philippe Luis. *Sortir du labyrinthe : Études d'histoire contemporaine de l'Espagne. Hommage à Gérard Chastagnaret*. Madrid : Casa de Velázquez, p. 503-521. URL : <http://books.openedition.org/cvz/24074> (page consultée le 18 septembre 2023).

Viart, Dominique. 2019. « Les littératures de terrain », in *Revue critique de fixxion française contemporaine* [En ligne], no. 18, mis en ligne le 15 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/1275> (page consultée le 15 septembre 2023).

Sigles

DRA - Coatalem, Jean-Luc. 2010. *Le dernier roi d'Angkor*. Paris : Éditions Bernard Grasset.